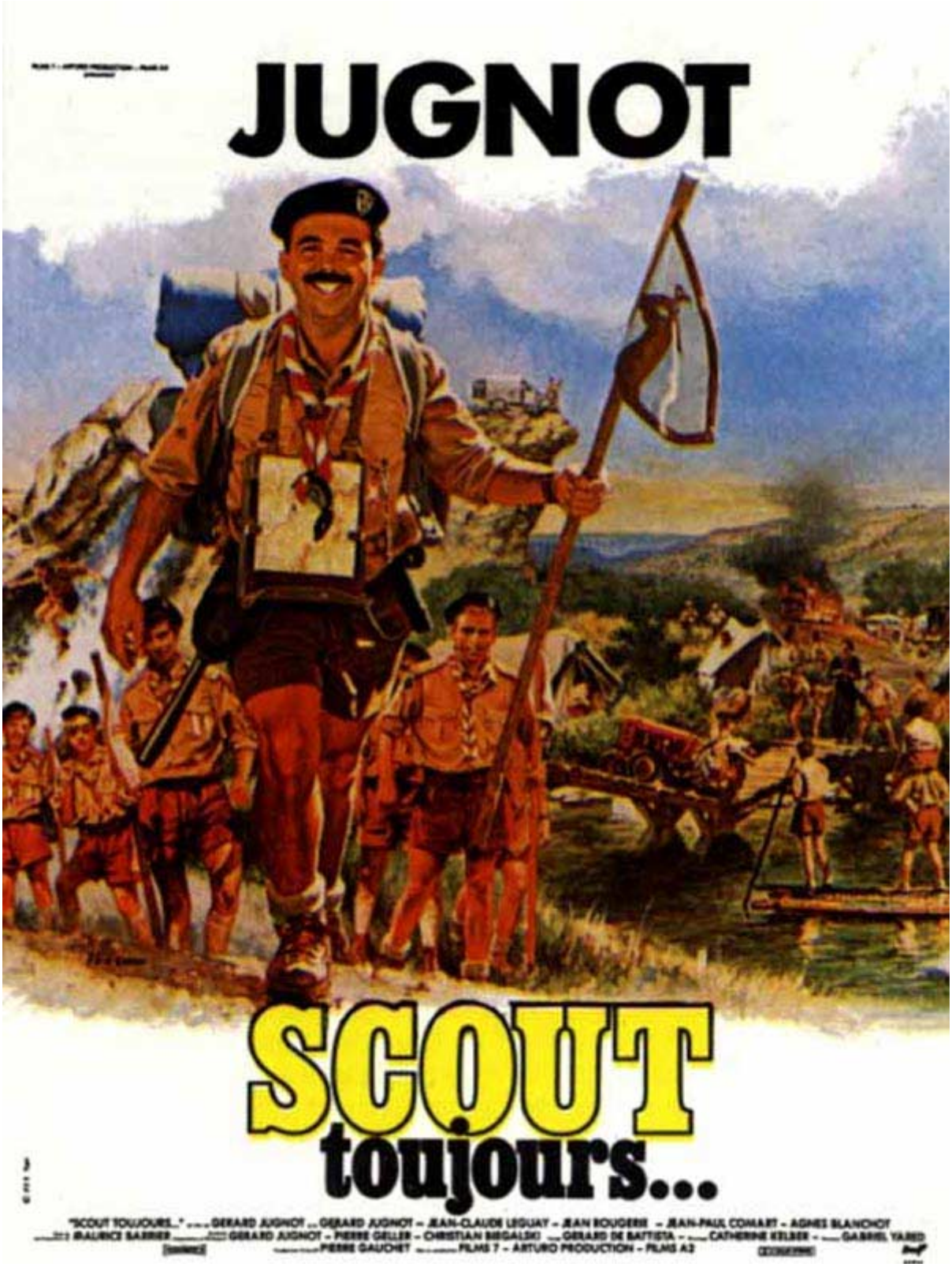
Scout toujours... de Gérard Jugnot (avec Jean-Claude Leguay, Jean-Yves Chatelais…) 1985



Genre : les mots colonie et vacances n’ont rien à foutre ensemble !

Scénar : 1965. Un mono scout si dur qu’on le surnomme « Bien bien fou » décide de se venger des sales gosses de son groupe fichtrement doués

pour planter la zone ou le sabotage. Manque de bol, ils s'avèrent plus forts que lui, un accident est vite arrivé et c'est l'ingénu *Jean-Baptiste Foucret* qui est choisi pour le remplacer. Enfant couvé et jamais en contact avec des gosses auparavant, il ne part pas gagnant (surtout si sa mère insiste pour porter son sac au départ). Et puis dès le début les catastrophes s'enchaînent : l'autocar tombe en panne puis prend feu, la mutinerie guette quand trop gentil il propose de partager le pognon des riches avec les pauvres, il a du mal à comprendre qu'il n'a aucune autorité sur les mômes de bourges, ni sur les autres non plus d'ailleurs, mais il va pourtant bien falloir gagner leur respect s'il veut survivre à cette expédition fort mal barrée…

Déjà, on ne le dira jamais assez, en plus d'être un acteur-réalisateur doué, **Gérard Jugnot** a une gueule tellement formidable, celle d'un enfant prisonnier d'un corps trop grand pour lui, que l'on passe le film entier à plaindre le pauvre *Jean-Bapt'* quand les petits salopards sensés lui obéir lui font subir les pires humiliations. Mais comme il habite sur une autre planète, la plupart du temps il pardonne ou ne semble pas réagir plus que ça devant la multiplication croissante des conneries, quitte à passer pour un glandu aux yeux de l'univers entier. L'histoire de la vie de tous les grands sensibles, visiblement pas faits pour cette terre. Ni pour les charmes de la très, très jolie fille de leur hôte (**Agnès Blanchot**) qui a aussi du mal à prendre le jeune homme au sérieux. Et avec des trognes comme celles de **Jean Rougerie** ou **Maurice Barrier** pour interlocuteurs, autant dire qu'il ne risque pas de prendre du galon.

N'empêche, ses maladresses reliées font de *Scout toujours* un grand film populaire grâce à qui tous les horribles souvenirs de colo, ou au moins certains d'entre eux, refont surface : les interminables et cahoteux voyages en cigares à six roues, la Vache qui rit sur le pain, les chansons paillardes hurlées, la chasse au trésor en équipe, on se marre au passage de l' « insécurité routière » de ses sorties, du tabac encore respirable *ad nauseam*, des bricolages au quotidien, de la promiscuité… Quelques gags hilarants viennent pourtant dérider le solitaire : le curé tous-terrains est grandiose, le poil à gratter hyper efficace, le moniteur homo, les paysans, les gitans (chez qui un portefeuille tombe) dignes des clichés habituels mais les quiproquos et autres gaffes à la chaîne dévoilent des facettes humaines qui dépassent souvent et heureusement la connerie des préjugés. Pour finir, on imagine un tournage qui a forcément dû être du genre physique, surtout pour la partie canyon tournée sur le formidable coin nommé Larzac. Joli boulot malgré les gosses !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.